



ASSOCIATION DES AMIS
DE MARIUS BORGEAUD

Bulletin de l'AAMB n° 17 novembre 2010

Une passion à partager (bis)...

En préambule au bulletin de l'Association des Amis de Marius Borgeaud de l'an dernier, le soussigné se réjouissait que celle-ci puisse bientôt partager, à Lausanne, sa passion pour un peintre et son œuvre avec un public élargi, à l'occasion du Salon des Antiquaires 2010. Ce projet est désormais réalité puisque Marius Borgeaud est l'hôte, du 20 au 28 novembre, de la 41^e édition de la manifestation.

Cette exposition est la cinquième montrée en Suisse romande en un demi-siècle, après Lausanne en 1962, Pully en 1981, Vevey en 1993 et Martigny en 2001. A Beaulieu, Marius Borgeaud se trouve placé dans un contexte insolite. Habituellement présenté dans des expositions individuelles ou de groupes, il est en effet ici confronté à l'environnement du négoce de l'art. Si l'artiste n'en est pas à sa première apparition au Salon, – plusieurs de ses peintures ayant déjà été offertes sur le stand de galeries –, la nouveauté réside dans l'importante concentration d'œuvres accrochées, ainsi que dans les divers documents conférant à l'ensemble une dimension didactique. Il en va de même pour le clin d'œil rétrospectif au concours que l'AAMB avait organisé en 2005 à l'intention des élèves suisses romands, dont certains travaux sont ressortis pour l'occasion.

C'est donc dans un milieu particulier, au cœur d'un environnement artistique diversifié, que sont exposées une cinquantaine d'œuvres marquantes du peintre vaudois. Puisse cet écrin éphémère déboucher sur des réflexions et comparaisons offrant de nouvelles opportunités de passion partagée! Par le texte qu'il a consacré à Marius Borgeaud dans son ouvrage «Visées» – que le présent bulletin reproduit – Jacques Monnier-Raball entre magnifiquement en résonance avec un pareil objectif, ouvrant la voie à un enrichissement supplémentaire pour les visiteurs du Salon.

Merci aux organisateurs du 41^e Salon des Antiquaires, Catherine Niederhauser en tête, de donner à l'AAMB l'occasion de partager ainsi sa passion pour l'artiste, sous un éclairage assurément bénéfique aux yeux de tous!

Jean-Claude Givel
Président AAMB



Marcel Wurlod s'en est allé...



L'hôtel Lecadre dans lequel
Marius Borgeaud descendait
à Rochefort-en-Terre.

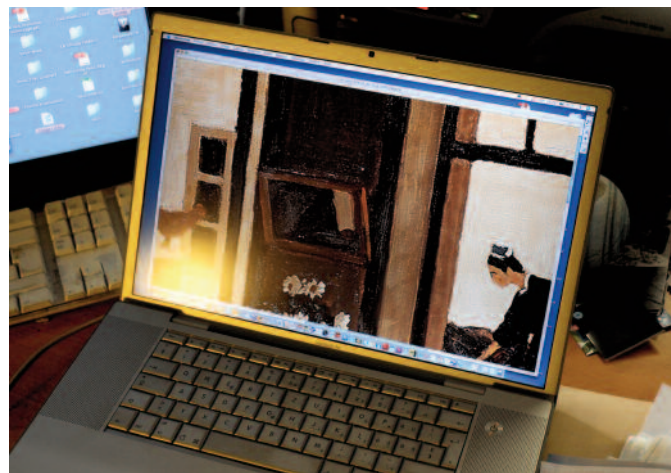
Le peintre et la Toile! Google et Facebook

Et puisque tout cela revient à parler de peinture, en effet, on peut filer la métaphore de la toile sur châssis et dé-laisser l'autre, l'arach-néenne.

Naturellement, plus une personne est célèbre, plus ses traces seront nombreuses, avec tout ce que cela comporte d'inexactitudes, de ru-meurs, de mensonges... quelque chose entre Seurat et Pollock à même d'en dérouter plus d'un.

Sur internet, le moteur de recherche Google donne pour «Marius Borgeaud» 11 700 entrées, compre-nant aussi bien les homonymes, les pages obsolètes annonçant une exposition, les publici-tés pour des serveurs relayant les résultats d'enchères passées, etc. Où donc donner de la tête ? Pour pallier ce phénomène, l'AAMB a souhaité très tôt, au printemps 2005, la créa-tion d'un site officiel consacré à Marius Borgeaud. La référence – tel un rassurant à-plat – était ainsi créée et tout

Il y a quelque chose de pointilliste dans l'expé-rience d'Internet. On y court après des occur-rences, des traces, laissées sur une surface pour le moins salissante...



Jacques D. Rouiller

un chacun est désor-mais en mesure d'en apprendre plus sur le peintre vaudois, en consultant une source fiable et de qualité. L'objet de cet article n'est pas de reparler de ce site, par ailleurs assez peu à jour – situa-tion qui sera corrigée dans de brefs délais. Il souhaite mettre l'ac-cent sur l'apparition récente de Borgeaud en deux autres endroits de la toile, où l'artiste n'était pas ou que som-mairement représenté : Wikipédia et... Face-book! Sur la fameuse encyclopédie libre, un

long article sur Marius Borgeaud est enfin dis-ponible, qui vient rem-placer les quelques lignes qu'on y lisait pré-cédemment. Plusieurs sections donnent une vue d'ensemble de la vie et de l'œuvre du peintre, tout en listant des éléments factuels utiles, telles les dates des principales exposi-tions et les références bibliographiques. Une série de photographies de tableaux devrait pro-chainement compléter et enrichir la page. Sur Facebook, ce labyrinthe de la toile chargé d'au-toportraits, médium



Jean-Marie Michel

Yves Guignard

Après une scolarité dans le canton de Vaud, Yves Guignard a terminé une licence en Lettres à l'Uni-versité de Bâle. Il traduit actuellement un roman et conduit en parallèle des visites guidées dans plusieurs musées bâlois. Une thèse de doctorat l'amènera sous peu à explorer le marché de l'art du début du XX^e siècle.

ludique dont le succès s'apparente à une véri-table explosion, Marius Borgeaud fait aussi ici sa promotion à lui, publicité gratuite et opportunité de contac-ter bien des «amis» inattendus, comme cette kyrielle d'Argentins ayant tous Borgeaud pour patronyme et qui constituent comme un nouveau fan-club d'ou-tremer. Pourquoi hésiter sur les moyens de faire parler de ce peintre par trop recommandable ? Parlez-en donc à vos enfants...

Yves Guignard

Marius Borgeaud dans «Visées»

En 1964, Jacques Monnier-Raball, alors directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, publiait «Visées», à l'enseigne des Editions Spes à Lausanne, une série de portraits d'artistes. Grâce à l'aimable autorisation de l'auteur, nous reproduisons le texte du chapitre consacré à Marius Borgeaud.

On s'étonne naturellement des débuts de Borgeaud qui, sa for-tune dilapidée avec autant de fan-taisie que d'ingéniosité, se convertit brusquement à une vie frugale de grand travailleur. Ce retour à l'élémentaire n'est cependant pas pour surprendre chez un artiste contemporain. Que l'on songe à Gauguin et à Van Gogh tenaillés par le besoin de l'authentique. Plus près de nous, Ramuz a connu la même soif d'une vérité brute, la même défiance à l'égard de notre culture vidée de son contenu : «(...) il faut être aussi un primitif (...)». Le romancier vaudois s'est lié avec Stravinsky «devant les choses et par les choses». C'est «devant les choses» que Marius Borgeaud nous conduit, c'est «par les choses» qu'il nous touche et nous concerne.



Jacques Monnier-Raball

Jacques D. Rouiller

Ne concevant la réalité que vêtue de costumes historiques, ornée de bijoux et de fanfreluches exotiques, la peinture officielle vivait d'un mensonge. Les premières années de Borgeaud furent aussi mensongères puisque le jeune homme ne pensait qu'évasion et dissipation. Quel chemin il a fallu parcourir au peintre, du miroitement trompeur du cristal, du pétilllement du champagne dans les coupes à ces tasses de porcelaine épaisse, à ces cafetières rustiques, à ces chaises d'auberge branlantes dont «la laideur muette, dirait Flaubert, a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile» !

Vingt ans de peinture, vingt ans de l'aventure la plus exal-tante qui soit: l'apprentissage du merveilleux quotidien. Car il a fallu tout recommencer. Et d'abord regarder ce que l'on ne regarde pas d'habitude, une chaise, un balai, une bouteille, une table. Toucher avec attention les choses que nos doigts ne rencontrent que par accident ou nécessité, palper le lin rugueux d'une nappe, par exemple, ou cares-ser le bois poli d'une vieille commode, – la blancheur lai-teuse d'une opaline. Approcher les humbles, comprendre la bonhomie fatiguée des vieux, la lassitude patiente des som-

melières aux hanches lourdes. Bref, exercer cette gourman-dise des yeux, cette intelligence du cœur, sans lesquelles les choses et les êtres perdent leur consistance.

Ce fut, par la même occasion, l'apprentissage de la couleur. Matisse, Vlaminck, Derain achevaient de tirer les feux d'artifice du fauvisme. Pures, éclatantes, leurs toiles expri-maient la jeunesse, mais aussi la révolte. Il s'agissait main-tenant d'en revenir à une vision plus sereine et plus pro-fonde du monde; les intimistes, particulièrement Bonnard, Vuillard, Vallotton, s'y employaient. C'est la voie que choi-sit Borgeaud. Coloriste par tempérament, le peintre vaudois ne s'en défie pas moins du tape-à-l'œil, des tons bavards, des accords insolents. L'indiscrétion est fatale au mer-veilleux quotidien qui ne se manifeste qu'à pas feutrés.

Portant son regard sur les choses les plus banales, l'artiste risque de se trouver submergé par leur prolifération. Il lui est alors facile de céder à la tentation d'une touche impres-sionniste, sténographie rapide à noter les sensations les plus ténues, les plus fugitives, mais qui se contente d'effleurer l'objet plus que d'en pénétrer la structure intime. La profondeur et la vérité d'une œuvre résultent d'une observation longue, opiniâtre de l'objet, qui révèle lentement sa nature. Alors s'imposent certaines formes, alors apparaissent des affinités de matières, des parentés de tons, des contours allusifs. L'œil devient exigeant, autant que la chose, envers laquelle il n'est plus quitte d'un regard distrait ou complaisant.

La peinture, comme l'écriture, est une école de savoir-vivre. Aimer les choses, c'est respecter leur quant-à-soi, leur marge de silence qui les préserve, qui *nous* préserve. Car les choses n'aiment pas que nous les brusquions. Regarder les choses pour elles-mêmes interdit la distrac-tion. Qu'elle est tentante, la fenêtre ouverte où le regard se hasarde, musarde, se vide et se perd, happé par un nuage, flatté par une branche, amusé par le jeu d'une voile sous la bise ! Les fenêtres de Borgeaud dénoncent cette fuite. Elles ouvrent sur des paysages illusoire, à peine définis, aussi vains que ces toiles de fond dont use le théâtre. Non que Borgeaud soit insensible à la nature, puisqu'il la découvre dans ses intérieurs, plus fervente encore de se confier à des objets toujours fidèles à l'image qu'ils se font d'eux-mêmes. Mais l'artiste se méfie de ce mouvement qui entraîne l'œil à se dérober sans cesse au décor familial, à butiner çà et là, sans constance. Cette évasion du monde quotidien, Borgeaud ne l'a-t-il pas entretenue, des années durant ? Le peintre connaît maintenant le bonheur d'une discipline qui l'incite à ne plus considérer que les objets qui s'offrent à la portée de la main et dont la vie au jour le jour renouvelle les traits. Attitude paradoxale en un siècle de

Suite en page 6

Comité AAMB: Jean-Claude Givel, président; Anne-Françoise Pelot, vice-présidente; Christine Petitpierre, archiviste; Jean-Christophe de Mestral, trésorier; Jacques Dominique Rouiller, secrétaire général; Caroline de Watteville, Yves Guignard, Jean-David Pelot, membres; Marie Prouvost, secrétaire.

Marius Borgeaud Rochefortais d'adoption

Dans le cadre de la 13^e Journée du patrimoine et des moulins de Bretagne, qui a eu lieu le 20 juin, une présentation de Marius Borgeaud fut réalisée à Rochefort-en-Terre. S'il existe quelques rares de ses tableaux dans les collections morbihannaises, ce peintre est quasi méconnu des Rochefortais de fraîche date.

Vaudoise installée dans le bourg médiéval depuis quatre ans, j'ai découvert avec joie que l'artiste lausannois y avait séjourné chaque été pendant près de dix ans. Pourtant, en questionnant certains natifs, je m'aperçus qu'il n'était connu que d'un petit nombre. Une recherche sur internet devait me diriger sur le site de l'AAMB et, surprise, son secrétaire général ne m'était pas inconnu; nous nous étions rencontrés autrefois dans un cadre professionnel. De quoi faciliter une nouvelle prise de contact!

Un paysage intact

En un siècle, les rues de Rochefort-en-Terre n'ont que peu changé; sur la place du Puits, on peut toujours apercevoir ce qui fut la pharmacie Houal (aujourd'hui résidence privée); certes, la mairie a déménagé pour une situation plus idéale sur la place des Halles, dans une vieille demeure ornée d'une glycine probablement centenaire. L'hôtel Lecadre – aujourd'hui *Le Pélican* – n'a pas bougé non plus, même si les ateliers situés dans les combles ont disparu et si quelques touches décoratives ont ajouté un soupçon de



La pharmacie Houal, à Rochefort-en-Terre

confort à la belle salle à manger. C'est dans cet établissement que Borgeaud «descendait» traditionnellement à la belle saison, comme d'autres artistes d'ailleurs, à tel point que le dessin ornant le papier à lettres de l'hôtel Lecadre montre l'un d'entre eux y entrant avec armes et bagages.

Bien sûr, une exposition d'une seule journée ne peut guère proposer d'originaux aux visiteurs, pour des questions évidentes de sécurité et de frais d'assurance. L'Office du tourisme et moi avons donc opté d'emblée pour



Sur le papier à entête de l'hôtel Lecadre.

la présentation d'une vingtaine de reproductions – documents informatiques aimablement fournis par Jacques Dominique Rouiller, regroupés en quatre thèmes: le Café des Ardoisières, l'ancienne Mairie – la pharmacie Houal et quelques vues extérieures assorties d'anciennes cartes postales.

«Chambre blanche» reconstituée

Ces reproductions, présentées au format 40 x 60 cm (bordure blanche comprise) trouvèrent aisément leur place dans la première salle du Trésor public, désormais dédiée à des activités artistiques; dans la seconde salle, obscurcie, le documentaire sur Borgeaud – dont la qualité n'est plus à démontrer – était projeté en boucle. Certes un joli programme, mais encore convenait-il d'animer l'espace de l'exposition. Avec le concours de Sylvie Palou, conteuse et costumière à Rochefort-en-Terre, nous avons reconstitué presque à l'identique le décor de la «Chambre blanche», notamment parce que Borgeaud appréciait beaucoup ce tableau peint à Audierne en 1924.

Nappe de lin blanc, sucrier carré à motif rose, cafetière à deux étages, canotier, chapeau de

Suite en page 8

Le 4 juin dernier, à quelques semaines de son nonantième anniversaire, notre membre d'honneur et très cher ami Marcel Wurlod a quitté ce monde et ceux qu'il aimait, avec la discrétion qui le caractérisait.

Cet avocat, devenu juge cantonal, professeur de droit fiscal à l'Université de Lausanne et juge suppléant au Tribunal fédéral, nourrissait depuis ses jeunes années une passion profonde pour les arts, avant tout la musique et la peinture. Il fut ainsi un des premiers collectionneurs privés vaudois à s'intéresser sérieusement à l'œuvre de Marius Borgeaud. Ayant noué, dès les années 50, des contacts étroits avec Madeleine Bernard-Borgeaud, veuve de l'artiste, il était certainement un des ultimes témoins à rappeler les propos qu'elle tenait au sujet de son premier mari disparu en 1924. Marcel Wurlod participera activement, dans ce contexte, à la venue et à la présentation en Suisse d'œuvres importantes du peintre.

En 1973, lui et son épouse Elisabeth, sœur du peintre Gérard de Palézieux, acquièrent le Château de Grancy. Ils permettent ainsi aux œuvres de leur collection d'élire, par hasard, domicile en un lieu où la famille Borgeaud les a précédés. C'est en effet dans ce même village du district de Cossonay que les ancêtres de l'artiste possédaient une demeure dans laquelle Marius avait eu l'occasion de se rendre.

Marcel Wurlod était un être authentique et sensible. En totale harmonie avec les murs séculaires de sa résidence et la nature environnante, il entretenait avec ses inséparables animaux de compagnie une relation fusionnelle. Homme de passion mais réservé, il était pourtant capable de surprendre son monde par un discours parfois véhément, voire violent, ne laissant aucun doute sur la profondeur et l'irréversibilité de sa conviction. Les dérives existentielles et fonctionnelles qui caractérisent notre époque trouvaient ainsi souvent en lui une partie adverse peu encline à plier une échine opportuniste!

La présence de Marcel Wurlod au comité de l'Association des Amis de Marius Borgeaud durant de nombreuses années, témoignait de l'engouement qu'avait fait naître chez lui la découverte de l'œuvre de l'artiste, depuis les expositions suisses de l'après-guerre. Sa personnalité attachante, source de

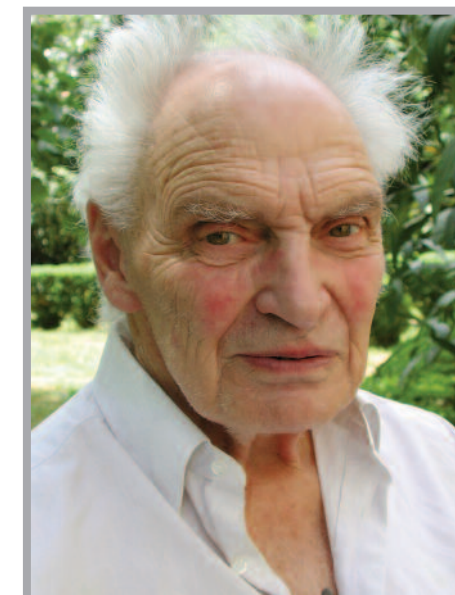


Photo Jacques D. Rouiller

Marcel Wurlod un départ discret

sagesse, contribuait au climat serein des débats. C'est ainsi tout naturellement que, lorsqu'il a quitté le comité, nous l'avions élu membre d'honneur de l'AAMB à une unanimité spontanée. Cette distinction lui avait été conférée le soir même de la première du film «Le Temps Suspendu – Sur les traces de Marius Borgeaud», projeté le 30 mai 2007 dans la mythique salle du Capitole à Lausanne. Il avait alors manifesté sa joie et son émotion en me confiant que, s'il se posait souvent la question du sens de son existence prolongée, un tel événement justifiait à lui seul sa survie!

C'est désormais grâce au film de Stéphane Riethauser et Marie-Catherine Theiler que nous conservons une image extrêmement touchante de Marcel Wurlod. Il en conclut le scénario par des propos d'une grande sagesse, inspirés par sa toile «La Chambre blanche». Ceux-ci ont précisément pour objet la fin de l'existence puisqu'il y souligne que cette œuvre correspond à ses yeux à «une vision de la mort, mais apprivoisée»!

Jean-Claude Givel

Durant l'année écoulée, nous avons aussi eu à déplorer le décès de deux membres de l'AAMB: M. Jean-Michel Pache et M. Pierre Rouiller, frère de notre secrétaire général.

mouvement et de vitesse. Lorsque ses contemporains ont soif de changement, Borgeaud célèbre la contemplation immobile, l'attention recueillie. Quand le monde court le risque de se perdre, Borgeaud prend le temps de se retrouver !

Et de se retrouver *seul*, face à lui-même. Comme les choses qu'il peint. Leur taille, leur consistance, leurs usages individualisent les objets; leur valeur est en raison de leur *différence*. Borgeaud prend donc soin de les distancer par des éclairages divergents, des couleurs à peine dissonantes, et les installe ainsi chacun dans son évidence. Leur longue fréquentation est, pour le peintre, l'apprentissage de leur solitude, et, à travers elle, de la sienne propre. Mais les choses ne restent pas absolument étrangères les unes aux autres, pas plus qu'elles ne s'aliènent l'artiste; l'amitié fervente que l'artiste leur porte les amène à leur plénitude intérieure et leur découvre la nécessité qui les lie les unes aux autres. Leurs apparences laissent lentement sourdre une logique sous-jacente, mystérieuse et impérative cependant, la logique de la géométrie. Les dessus des tables dessinent de parfaites ellipses, les «placets» des chaises s'inscrivent dans d'exacts losanges, et le rectangle que découpe la fenêtre ouverte discipline rigoureusement la composition tout entière.

C'est en remontant à leur essence que les choses deviennent témoins d'un ordre implicite. Encore faut-il qu'elles échappent à l'usure du temps. D'une touche épaisse, opaque, Borgeaud délivre l'objet des accidents qui l'affectent, le nettoie des reflets et des ombres dus aux caprices de la lumière, et le dispose dans sa permanence. Au-delà de l'objet particulier, le type se révèle: une chaise dévoile *la* chaise, un bistrot breton signifie *la* salle à boire en général.

On pourrait en dire autant des personnages, également inertes: les clients du café ont leurs bras lourdement posés sur la table, comme des membres étrangers à leurs corps; les épaules et les hanches des sommeliers s'affaissent sous le poids de leurs mains inactives; un vieillard assoupi se confond même, dans sa pesante immobilité, avec la paroi à laquelle il s'adosse.

C'est que l'univers de Borgeaud tire sa poésie de la banalité, et que la banalité de nos existences s'appuie sur l'ordre immuable des choses. Les objets que nous côtoyons ou que nous utilisons chaque jour sont les repères de nos vies, nos gestes se définissent par rapport à eux. Au point qu'une *chaise vide peut avoir plus de présence humaine qu'un corps humain affaissé*. «Nous avons lié connaissance devant les choses et par les choses», qui sont donc bien placées pour témoigner de l'usage que nous faisons d'elles, et, par là, de l'homme que nous sommes jour après jour.

Les objets de Borgeaud pèsent. Mais sa peinture n'en est pas oppressante pour autant, car une pointe d'humour l'allège. Une certaine sécheresse de la ligne, par exemple, souligne la médiocrité d'un meuble, la raideur d'un costume gêne aux entournures le paysan qui ne le porte qu'à de rares occasions cérémonielles. Sans se départir de sa retenue, cet humour prend parfois une tournure délicieusement satirique: ainsi d'une reproduction de l'*Angélus* de Millet placée, comme par hasard, au milieu d'une suite d'images populaires, ou juxtaposée à une chromolithographie représentant une Madone douceuse, ou encore à une affiche vantant les mérites d'un apéritif, et que deux touches grises suffisent à dénoncer à notre attention. Manière discrète, mais combien efficace, de mettre sur le même plan un vilain placard et un «chef-d'œuvre» incontesté du grand public; façon amusée de laisser parler l'évidence, de confier à l'œuvre de Millet elle-même le soin d'avouer sa sentimentalité excessive!

Bien qu'elle soit née en Bretagne, la peinture de Borgeaud reste étrangement vaudoise. Que de points communs avec l'œuvre d'un Vallotton, d'un Auberjonois, d'un Bischoff, et naturellement d'un Ramuz, «peintre vaudois»: même honnêteté, même distinction, même élégance dans l'économie des moyens. Ces qualités vont de pair. Jamais Auberjonois ne cède à l'ostentation: il n'est que de regarder ses couleurs sourdes, ses matières comme nourries de l'intérieur. Même refus de l'effet facile chez Vallotton, qui muselle la sensualité des formes en recourant à des couleurs aigres-douces. Inutile d'insister sur le style de Ramuz: un rythme propre à notre pays, une intonation grave et mesurée; l'écrivain a dû prendre la langue française «à rebrousse-poil».

Borgeaud est bien vaudois; lui aussi retourne sa langue dans sa bouche avant de parler. Mais il n'a pas crainte de parler, comme maint de ses compatriotes; il a d'ailleurs fait l'expérience du «bavardage»... Sa mesure est vaudoise, vaudoise sa patience, son opiniâtreté: il approfondit sans cesse le même thème et ne l'abandonne qu'après l'avoir épuisé. D'où une peinture longuement mûrie qui, tel un vin, gagne à vieillir: «La poésie, c'est comme l'eau-de-vie, une question de longue patience. Elle s'améliore en vieillissant», déclare Paul Boujut, tonnelier et poète.

A l'image de l'eau-de-vie, la peinture de Borgeaud ne livre son parfum qu'à celui qui l'a longuement humée dans son verre. Il y a un terroir Borgeaud. Mais il faut d'abord faire silence en soi pour y accéder.

Jacques Monnier

La prochaine Assemblée générale
de l'Association des Amis de Marius
Borgeaud
se tiendra au restaurant Le Théâtre,
à la Salle Alice Bailly, à Lausanne



mardi 4 mai 2011 à 20h.

A cette occasion, nous aurons le plaisir d'accueillir
PIERRE KELLER
Directeur de l'ECAL

«Le nouveau musée sur les rails !»

Tous à vos agendas !



Le comité de l'AAMB – version 2010

Au comité, des nouveaux, venus en renfort.

De gauche à droite: Jacques Dominique Rouiller, Jean-David Pelot, Christine Petitpierre, Yves Guignard (nouveau), Caroline de Watteville (nouvelle), Jean-Christophe de Mestral, Anne-Françoise Pelot et Jean-Claude Givel.

La secrétaire de l'Association, Marie Prouvost, présentée dans le bulletin n° 16, alors en déplacement à l'étranger, ne figure pas sur la photo.

Nouvelles brèves

Pierre-Alain Tâche était le conférencier de l'Assemblée générale du 4 mai 2010 à Pully. Au vu de son intervention, particulièrement fouillée, nous envisageons, d'entente avec l'auteur, une publication qui restituera l'essentiel de ses propos et sera richement illustrée.

Lors de la vente aux enchères chez Dobiaschofsky à Berne, en date du 7 mai 2010, une des Pharmacies de Borgeaud, *L'Ordonnance*, a été adjugée pour un montant de CHF 54'000.–



Coll. Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne

«Je ne vois que le soleil». – *La lumière dans les collections du musée*. Jusqu'au 2 janvier 2011, le Musée cantonal des Beaux-Arts déploie son propos autour des œuvres en sa possession et d'autres en provenance de collections particulières. Marius Borgeaud appartient à la sélection opérée par Catherine Lepdor, commissaire de l'exposition, avec la toile ci-dessus: *La table et les deux bols*, datant de 1922.

Face au mur. Papiers peints contemporains. Le Mudac à Lausanne et le Musée de Pully proposent jusqu'au 13 février 2011 une exposition décoiffante à propos d'un environnement «décor» en constante évolution, l'occasion de quitter le prosaïque pour l'inventivité.



paille à ruban de velours rouge, canne, photo de mariage au mur... Nous étions vraiment très proches de la mise en scène de la toile, n'était-ce la vue donnant sur une maison de granit et non sur un grand champ lumineux...

Si tableau m'était conté...

Enfin, comment faire venir le public – un peu distrait par les journées du patrimoine – dans une telle exposition? Avec un ami conteur, Jean Arino, nous nous sommes dit qu'il serait original d'inventer une ou deux histoires prenant des tableaux pour point de départ. Jean a délicieusement relevé le défi. Dans «La Chambre blanche», il a conté ce que se racontaient les objets: la nappe de lin, la cuillère, le canotier... A la fin, les mariés de la photographie sur le mur ont enjambé la fenêtre pour aller se promener. La deuxième histoire consistait en une rencontre entre le pharmacien Ernest Houal et Borgeaud... Tous deux partaient dans le fond de la pharmacie rejoindre la «bibliothèque» et là, devant un verre, Houal expliquait au peintre qu'il allait devoir quitter Rochefort-en-Terre pour Vannes, afin de faciliter la formation de ses enfants... Borgeaud comprenait qu'il perdait son cher ami et que lui parti, rien ne le retiendrait plus à Rochefort...

Cette manière d'approche, bien sûr imaginaire, a séduit une bonne soixantaine de visiteurs, dont la plupart avouèrent avoir eu envie de mieux détailler les tableaux, suite à ces récits. Les DVD du film prévus à la vente



«La Chambre blanche» reconstituée à Rochefort-en-Terre, dans le cadre des Journées du patrimoine, le 20 juin 2010

sont partis comme des petits pains, le catalogue raisonné aussi mais il est vrai que nous avons modestement prévu 3 exemplaires de chaque. Des commandes ont par la suite été honorées.

Dans l'ensemble, une opération réussie qui a réuni une centaine de visiteurs en un seul jour. La brièveté de la manifestation est notre seul regret!

Anne Mancelle

MARIUS BORGEAUD

«Le Vaudois d'ailleurs»



41^e Salon des Antiquaires

Palais de Beaulieu – Lausanne
20 – 28 novembre 2010

Lundi-vendredi: 11h-20h Mardi-jeudi, nocturnes jusqu'à 22h
Week-end: 10h-20h Dernier Dimanche: 10h-19h